

encore d'autre défaut que celui de tenir fermement à la croyance prêchée par St-Patrice. L'Angleterre avait déjà, sceignant son front d'une honte éternelle, les Lois Pénelas contre un peuple vaincu, humilié, traqué ; et la grande hégire de 1847 et les malheurs qui en ont été la suite diront éternellement ce que l'on peut attendre de la haine et du fanatisme d'une nation étouffée par l'orgueil le plus arrogant. Ces malheurs, dis-je, justifieront ces paroles d'un Canadien distingué (le chevalier J-C. Taché) à l'auteur de cette étude historique ; "Les Anglais n'accordent jamais plus aux habitants d'une race différente de la leur que ce qu'ils ne peuvent s'empêcher de refuser". De nos jours, Manitoba est là pour prouver la vérité de cette assertion. Norquay, le ministre métis de la province des prairies, vient de démontrer ce que le sang anglais, même quand il est uni au sang d'une sauvage, peut faire envers une minorité franche, honnête, *loyale*. Mais revenons à notre sujet.

Le Dr Douglas, dans son témoignage donné devant un comité du parlement tenant une enquête au sujet des horreurs de 1847, a déclaré que les cadavres étaient retirés de la cale des navires au moyen de crochets, et que les autorités eurent à payer une piastre et même un souverain (\$4.86) pour chaque corps ainsi pêché et porté au cimetière situé à quelques pas du rivage, sur la pointe de l'ouest. Là, on creusait des tranchées de 3 pieds de profondeur (il aurait fallu miner dans le roc pour leur donner une plus grande profondeur,) et l'on y plaçait les